

Sandrine Perez Périchon

Vingt-quatre heures
de plus



Saint Fargeau Ponthierry, il est cinq heures du matin. C'est encore un lundi. Véronique, la cinquantaine légèrement dépassée, se lève, le ventre noué, les cernes violets et creusés, impossibles à dissimuler désormais. Un café et la route, les embouteillages.

Au même instant à Varennes Jarcy, Christian, la soixantaine proche, quitte son lit en se tenant légèrement les côtes. Il n'est toujours pas remis de sa chute de moto intervenue six mois auparavant. Les séances de kiné l'ont soulagé, bien sûr, mais guéri, sûrement pas. La N19 est déjà blindée, comme d'habitude.

Véronique arrive au bureau la première. Les femmes de ménage s'activent et gesticulent. Véronique s'installe, allume son ordinateur et trotte jusqu'à la capitainerie pour se prendre un café à capsules sans sucre à la toute nouvelle machine. Elle doit optimiser chaque seconde. Elle retourne à sa place, s'assoit, tape son mot de passe et attend. Ça mouline, ça mouline. Puis le message redouté indiquant qu'il n'y a ni réseau, ni internet apparaît...

Entre-temps, Christian salue sa collègue, matinale comme lui. Elle l'informe que l'informatique ne fonctionne pas, une fois de plus. Christian blêmit. Il est en plein budget. L'équipe est à fond régime depuis plusieurs semaines, depuis trop longtemps, elle est à bout. Chaque minute compte. Christian retourne à son bureau dépité. Au moins, IL n'est pas

encore arrivé, il profite de ce répit momentané pour boire un café.

Une heure passe. Christian reconnaît instantanément les pas désormais familiers et haïs. Véronique a l'ouïe fine, elle sait, elle aussi, qu'IL arrive. Mais elle ne LUI dira rien. Elle va le laisser s'en rendre compte tout seul. Elle doit éviter toute possibilité de conflit potentiel.

IL passe devant le bureau de Christian en premier, tend à ce dernier une main molle et murmure ce qui doit être un « bonjour ». IL dépose son cartable, quitte son antre et se dirige vers Véronique. Les civilités effectuées, IL branche son ordinateur et s'aperçoit rapidement que rien ne fonctionne. IL se lève et déboule dans le bureau le plus proche. Celui de Véronique. IL aboie plus qu'IL ne râle. Et ça dure, ça dure ... Oui, elle a appelé la hotline. Oui, elle a dit qu'il était urgent que tout rentre dans

l'ordre. Oui, elle a mentionné les budgets. Et oui, elle a signalé le problème au directeur des systèmes d'information. Ce dernier, c'est Pierre, qui tient à déposer ses deux petites filles tous les matins à l'école. Mais ce point est resté dans la tête de Véronique. Elle n'en a rien dit à l'Autre. Ça l'aurait rendu encore plus furieux. Ces choses-là, IL ne les comprend pas.